

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 22

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

elle sait parfaitement se servir : si les milices yankees débarquent à Cuba, elles trouveront devant elles un ennemi des plus sérieux.

On sait la bravoure innée du fantassin espagnol. Il offre en outre les précieuses qualités suivantes : marcheur infatigable, d'une grande sobriété, indifférent aux intempéries des saisons, grande aptitude au combat en ordre dispersé, orgueil national qui le fera mourir sur place plutôt que de tourner le dos à l'Anglo-Saxon. Si les 150.000 Espagnols, actuellement à Cuba, ne sont pas encore venus à bout de l'insurrection, c'est que les Cubains leur ont fait la même guerre qu'en France les Vendéens contre les Bleus (ou plutôt que les Chouans) attaquant en force, là où on ne les attendait pas et disparaissant s'ils n'étaient pas les plus forts.



Alphonse XIII, roi d'Espagne

Mais une armée américaine de 100.000 hommes, débarquée à Cuba, trouvera devant elle l'armée espagnole concentrée à qui elle devra livrer une bataille rangée. Puis, en juin prochain voici la saison des pluies et des privations ; les maladies décimeront les Yankees, hommes robustes et courageux sans doute, mais qui ont besoin, avant tout, du rootsbeef, du gin-wiskey et de la glace pour boire frais. L'Espagnol mangera un oignon, fumera une cigarette et boira de l'eau tiède.

La prise de Cuba coûtera cher aux Etats-Unis, s'ils commettent la faute lourde d'envoyer une expédition nombreuse dans cette île.

MENUS PROPOS

Reportage yankee. — On connaît la fureur avec laquelle les journaux américains cherchent à se procurer des nouvelles, vraies ou fausses, mais rapides. Rien ne leur coûte pour arriver à ce résultat. On pense donc s'ils s'en donnent, avec la guerre, laquelle augmente prodigieusement leur tirage.

Ils ont équipé des navires spéciaux qui suivent la flotte américaine et donnent la chasse aux nouvelles comme les croiseurs la donnent

aux bateaux marchands espagnols. Un de ces journaux dépense 50.000 dollars par semaine (soit 250.000 francs) pour le service d'informations. Aussi a-t-il toute une flotte. Après le blocus de la Havane, un des reporters du *New-York Journal* ne pouvant sortir sur un navire américain, a loué un navire allemand à des prix fabuleux et a apporté les dernières nouvelles de la ville bloquée.

Le *New-York Herald* a longuement, au milieu des récits de victoire de la marine américaine sur la marine espagnole, raconté son triomphe à lui sur les confrères de New-York dans la bataille des informations. Dans un récit humoristique et mouvementé, il a conté comment son navire le *Sommers-Smith*, qui n'avait pas quitté le *Puritan* et le *New-York*, a pu assister au bombardement entier de Matanzas et en apporter la nouvelle à Key-West et de là l'envoyer à New-York. Quand les journaux concurrents surent la chose, ils firent des efforts désespérés, et publièrent eux-mêmes des récits fort amplifiés de l'événement, car il faut avant tout ne pas avoir l'air de se laisser battre.

On voit d'ici combien de ces renseignements doivent être sujets à caution.

La *Tribune*, chaque jour, fait une liste de toutes les fausses nouvelles et les publie sous ce titre ironique : « Histoires qui seraient certainement, si seulement elles étaient vraies. » Quelqu'un n'a-t-il pas dit qu'il faudrait un historien spécial pour relever tous les faits qui ne sont pas arrivés ?

Un timbre-poste. — Une dame D., à l'île Maurice, en furetant dans ses tiroirs, a trouvé un timbre-poste de deux sous. Grande nouvelle, n'est-ce pas ?

Sur quoi cette honorable lady vient de s'embarquer pour l'Europe afin de vendre son petit carré de papier. C'est que le petit carré de papier en vaut la peine.

En 1867, le gouverneur de l'île voulut essayer le système des timbres-poste. Mais il ne trouvait pas de graveurs. Il finit par en trouver un, Français de race, et distrait de tempérament. L'administrateur des postes lui expliqua son plan. « Surtout, lui dit-il, n'oubliez pas les deux mots : *Post paid* (port payé). C'est essentiel. »

Le Français, par distraction, grava : *Post Office* (bureau de poste). Grande colère de l'administrateur. Mais le bal du gouverneur avait lieu à quelques jours de là, et il avait été décidé d'affranchir les invitations avec des timbres-poste. On fit donc un tirage — un tout petit tirage de ceux-ci. Puis l'on corrigea l'erreur.

Et voilà pourquoi ces « mauvais timbres » valent aujourd'hui une cinquantaine de mille francs !!!

Si le graveur n'avait pas été distrait, il en aurait tiré quelques-uns à part pour doter ses filles.

Les prévisions des gelées nocturnes au printemps. — La revue allemande « die Natur » indique, pour déterminer la température minima des nuits de printemps, le procédé suivant préconisé par M. Drude, directeur du jardin botanique de Dresde.

On prend la température à 2 heures de l'après-midi, sur un thermomètre mouillé, c'est-à-dire sur un thermomètre dont le réservoir a été enveloppé de gaze mouillée et du chiffre lu, on retranche 4 1/2 degrés centigrades. Le reste obtenu serait la température minima probable de la nuit suivante, à un demi-degré près.

Si par exemple, la lecture du thermomètre a donné 6° C., c'est qu'on doit avoir 1 1/2

degrés dans la nuit.

Le moyen pour un peu empirique qu'il parait est du moins simple, et il y aurait un grand intérêt à en vérifier la valeur.

Ce que vaut un coup d'archet. — Il ne faut pas penser que les Américains ne veulent sentir que la poudre et n'entendre que le canon. En ce moment même, ils font fête aux chefs d'orchestre, surtout aux Allemands.

On a offert à M. Félix Weingartner le poste laissé vacant, à New-York, par la mort d'Anton Seidl.

Le traitement est de quinze mille dollars (75.000 francs).

Un autre virtuose de l'archet, M. Arthur Nikish, aurait également reçu la proposition de diriger un orchestre à New-York avec un traitement annuel de vingt-deux mille dollars (cent dix mille francs).

Et ce qu'il y a de plus fort, c'est que ces chouchouteux ont refusé !

AU VENT !...

Je t'aime, o vent de Mai qui fais neiger les arbres, Qui fais chanter les fleurs et les herbes des prés, Dans les nuagelets sculptés comme des marbres, Qui sème les rayons, les rayons diaprés !...

O vent, apporte donc sur mon front ta caresse, Ta caresse amoureuse ainsi qu'un lent baiser, Quand tu frôles tout bas, comme pris de paresse, Le flot du grand lac bleu que Mai vient apaiser !...

O vent sonore et fort qui gronde sur la ville, Quand tu viens de là-bas, quand tu viens du Jura, Parle moi du pays, du village tranquille Où chacun garde à Dieu la foi qu'il lui jura !...

O vent, souffle de Dieu qui passe sur la terre, Vibrant d'échos connus qui chantent dans nos [cœurs], Viens nous dire bientôt pusqu'on leur fait la [guerre], Que nos frères d'Ajoie ont su rester vainqueurs !...

Un Séminariste.

Cote de l'argent

Du 18 mai 1898

Argent fin en grenailles fr. 101 le kilo.

LETTRE PATOISE

De derain lui velle.

I aimé bin le bon vèye temps. i vo veu dire pouquoi. Dain l'vèye temps en allai à môtie tot le duèmoine. qué temps qu'ai feseuche ; an n'avait pe pavou d'in po de moëlle ou de noi, de rémèssai lè rhume eman mitenain ; an ne dja-sait pe de ste breuill'rie qu'nò vin d'l'Italie, i crè. Tot l'monde fesai ses caitjes, mainme lé moûniès, qu'aïttandin le drier duèmoine pou aivoi l'absolution. An n'allait pe taint en l'école, main en saivai traiveillié en ménédge ; lé bai-chattes se contentin d'enne belle café e d'in bé goéné bin propres ; ai n'io fayai pe co qu'el aïppelan, i crai dé tournures, et qu'i aïppeule moi, to simpieman dé *fais tius* ! Ça pou goli que l'père avait sé boéchattes, ai peu lai